

MOUVEMENTS CELLULAIRES

EXPOSITION



François

Dhoury

Depuis ma naissance, j'ai un rôle à jouer, une fonction à remplir.
Vis-à-vis de ma famille, l'institution, la société...

Tout au long de ma vie, mes pairs m'imposent de me conformer à leurs conventions.

Enfant, adolescente, étudiant, épouse, père, salariée, entrepreneure...

Je m'adapte aux codes du milieu dans lequel je vis.

Cela conditionne "mes choix" d'être et de paraître ...

Mais à quel moment suis-je en connection avec moi-même ?

Comment être connectée à moi, alors qu'il me faut être conforme aux autres ... ?

Prendre conscience de ce questionnement m'invite à aller vers le lâcher-prise.

J'apprends à prendre de la distance face aux injonctions qui ne m'appartiennent pas, qui me pèsent.

Je me connecte peu à peu à mon essence, à mon essentiel et me dépouille du superficiel.

J'ôte vêtements, uni-formes et accessoires statutaires.

Je me mets à nu... je me connecte à nouveau à mon identité.

Mon corps, mon être profond expriment ma liberté retrouvée, ma reconnexion.

M O U V E M E N T S C E L L U L A I R E S

E x p o s i t i o n

Mélys

Pourquoi le choix de ces tableaux ?

J'ai choisi pour symboliser le thème de notre exposition, une période ralliant 1992 à 2017, des créations inspirées par l'être.

Une première !

Pour certaines d'entre elles qui n'ont jamais quitté l'atelier.

Me reconnecter à ces œuvres, à mes œuvres me transporte instantanément à l'époque de leur création. Avec un regard accueillant bien que parfois critique.

Je pense que la peinture est atemporelle mais pour cette exposition, j'ai malgré tout décidé d'indiquer les dates de création car cela fait lien avec l'introspection.

Se reconnecter à soi, n'est-ce pas puiser au fond de soi ? Pour apprendre ou réapprendre à s'accueillir, à s'accepter, à se pardonner...

Je puise dans ces œuvres et je sais que je suis connectée.

Mes œuvres d'aujourd'hui en sont le fruit, comme le seront celles de demain.



Alice
Debernard

Je suis passée par la nudité et le mouvement dansé pour faire émerger ces premiers « signes ». Les ondes du corps agile se prolongent sur les tissus par le geste, la trace, l'argile. Comme un retour aux origines. L'art primitif, préhistorique, pariétal. Sauvage.

Le digital des cavernes !

Je reviens au sens premier et primordial du tactile et du contact.

J'aime le toucher du tissu et la continuité avec le tissu de la peau m'inspire des œuvres organiques. Je leur donne forme sur des draps anciens recyclés.

Le drap blanc, évoque pour moi une boucle, entre le moment où l'on arrive sur terre nu (linge) et celui où l'on en repart (linceul).

Entre les deux, ils accueillent les empreintes de nos rêves, de nos amours, de nos corps vivants à travers lesquels se tisse la Création.

